

Henri Thomas

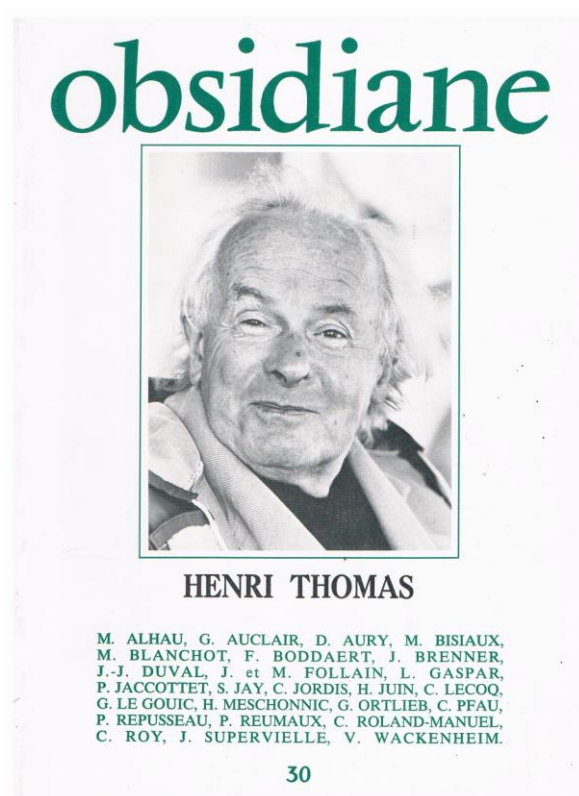
Lettres à François Boddaert

*Quelques lettres d'Henri Thomas datées de 1986
à propos du numéro spécial que lui consacra la revue Obsidiane*

C'est en 1973, par l'intermédiaire de Gilles Ortlieb, que j'ai rencontré Henri Thomas sur l'île de Houat. Lorsqu'en 1978 un groupe de jeunes gens décida de fonder la revue Obsidiane, l'écrivain nous apporta aussitôt son concours. Nous décidâmes de cesser la revue au numéro 30, les éditions accaparant alors notre énergie. Il nous sembla naturel alors de rendre hommage à cette confraternité, parfois chaotique, en consacrant la dernière livraison de la revue à l'auteur de *La nuit de Londres*. Il s'en déclara surpris mais heureux. On lira donc ici les lettres par lesquelles il montre un intérêt non distant pour l'élaboration de cette entreprise qui avait la particularité de mêler certaines études anciennes (dont celle de Maurice Blanchot) à des textes neufs.

Pour les amateurs de paratextualité, l'architecture générale des lettres est respectée, ainsi que la ponctuation, et la variabilité de la signature (qui fait défaut en une occasion). Henri Thomas écrivait sur un papier format 21x15, au stylo-bille dont l'encre bleue a pâli avec le temps (difficile, donc, de les reproduire). Les mots ici en italiques étaient en fait soulignés dans les lettres...

La première missive fait allusion à un texte de Gérard Le Gouïc ; il s'agit de *Tami* qui figurera dans le numéro d'hommages. Le dénommé Denis (Nuel), dans la seconde lettre, faisait alors profession de photographe ; il fit notamment d'excellents portraits d'Henri Thomas à Houat, dont certains illustrent le n°30 d'Obsidiane. Paulette, qui apparaît dans la lettre du 23 septembre, tenait la charge primordiale de postière dans l'île ; et Yvon, Maurice, Rémy sont aussi des Houatais... F.B.



Rennes, 23 avril 86

Cher François,

Que deviens ? Je songe beaucoup à Obsidiane. Est-ce qu'elle fluctue en restant à plat, ou si quelque voie d'eau menace ?

Je t'envoie ci-joint un petit texte reçu de Le Gouïc (28 Place Saint-Corentin, Quimper, 29), qui me paraît charmant, – mieux que les Histoires naturelles de Jules Renard (qui ne sont pas si naturelles).

Je m'apprête à me mouvoir vers Houat, où l'on a dû écoper cruellement cet hiver et ce printemps mordu d'hiver. Je lis que le lac Titicaca a débordé, ce qui serait un Signe des Temps. Voire. Je dois être à Houat mercredi 30 avril, et si c'est possible (question d'épicerie, il n'y a plus que Rémy, ce qui est peu), jusqu'en fin juin, ou plus, avec quelques Paris.

J'espère que nos amis Bigan passent heureusement cette étrange année.

A bientôt, j'y compte.

Henri Thomas

Houat, 23 mai

Cher François,

Cette fois, il faut avouer que je *sais*, – et que ces pages de Dominique Aury me semblent remarquables. Elles suffiraient comme *amer*. Me charge de te les transmettre, a perdu l'adresse.

Les photos de Denis sont trop belles et *poétiques* (mot qui l'étonne) pour en faire des cartes postales. Mais il faut vivre (est-ce bien sûr ?)

Mon chat a dévoré instantanément un lanson (pas le manuel de littérature). Nous sommes noyés dans une pluie d'allure historique, genre déluge. C'est d'ailleurs excellent pour Noé.

Bien amicalement, et à Geneviève.

Henri

Houat, 31 mai 86

Cher François,

Je suis d'accord, non sans une certaine inquiétude ; il doit être clair que je ne suis pas intervenu dans cette initiative, et que je ne réponds pas de l'image qui résultera de

ces diverses lignes.

As-tu vraiment obtenu quelque chose de tous les noms que tu me marques ? Je voudrais que tu en ajoutes un : *Salim Jay*, qui a beaucoup écrit à mon sujet, sans jamais publier (sourdelement contré par Lambrichs). Envoie lui un mot de ma part, son adresse : *61 Rue Raymond Losserand, Paris 75014*

Le *Monde* s'est avisé de son existence (article de Jacqueline Piatier le 30 ou 29 mai). Il y a longtemps que je suis l'ami de cet extraordinaire lecteur. Il pourrait te donner quelques pages de ce qu'il a écrit sur moi – et qu'il voulait appeler Henri Thomas, roman.

Mais tu fais ce que tu veux.

J'achève en ce moment une nouvelle d'une petite vingtaine de pages. *Le crapaud dans la tour* ; je pourrais te la donner, mais n'est-ce pas trop long ? Il y a longtemps que je n'avais pas été pris par le tragique spécial de la nouvelle. Dis-moi si je peux la joindre à ce numéro.

Je te signale qu'une stèle est généralement un monument funéraire. *Aux dieux et aux Mânes*. À la bonne vôtre !

Toutes mes amitiés à Geneviève et toi,

Henri

équinoxe, 23 septembre

Surtout supprimer la bibliographie, par ailleurs boiteuse

Cher François,

Je reçois ta carte alors que la lettre précédente est dans le giron de Paulette (qui a été entendue déclarant : O je ne voudrais pas être sainte !)

Quand je t'ai écrit : *l'ensemble* est juste, j'estimais que *l'ensemble* porte [sur] les détails et que c'est bien. Mon inquiétude ne portait que sur les corrections typographiques ; elles sont minimales, mais à observer.

Évidemment, ne m'envoie pas les textes me concernant ; même si je dois avoir des surprises piquantes, je m'interdis d'intervenir ; ne me laissez pas tomber dans la tentation, ainsi-soit-il !

Tout mon amitié.

Attention à ce qui est dans ma lettre.

H.

N'y avait-il pas un troisième poème d'Essenine de trois strophes où il était question de « la lune cavalier las » – il me semblait te l'avoir envoyé.

Attention au sommaire de la revue, pour les titres de mes inédits.

3 octobre 86

Cher François,

Les pages de Lorand Gaspar sont presque trop belles (d'après celles que tu me communique). Je tremble à me voir dans ce miroir.

Je ne suis pas certain de la place de la citation. Ce doit être seulement une Amorce. Alors, ce serait *Compté Pesé Divisé*.

J'ai reçu un mot des Nourritures terrestres à Rennes : – je reçois aujourd'hui l'annonce de la parution du Cahier Obsidiane qui vous sera consacré ; alors j'ose vous prier de nous faire l'honneur et la joie de venir une fin d'après-midi à notre librairie afin que les lecteurs *[et admirateurs] de votre œuvre puissent vous y rencontrer.

Qu'est-ce que cette annonce ? Où ? Note que cela me fait plaisir. J'irai sûrement chez ces bonnes dames des Nourritures.

Gallimard m'écrit que la *Saison volée* sera en librairie le 22 de ce mois...

Bien à toi.

Il fait un temps d'été déplacé, plein de moucherons qui sont de vrais septembriseurs.

* les crochets sont de moi.

Houat, 6 novembre 1986

Mon Cher François,

Si je compare aux lourdes gabarres d'Obliques (d'ailleurs naufragée), c'est un fin bâtiment que ton Obsidiane H.T. Je n'ai guère qu'à t'en être reconnaissant. Figure-toi que je n'avais jamais lu le Blanchot, je savais seulement que cela existait. Le Patrice Repousseau m'enchante, avec ses coups de pouce vers l'imaginaire (pas une anecdote n'est exacte, elles sont toutes vraies)

Pas encore tout lu attentivement ; j'espère que d'autres le font. As-tu offert un numéro à Robert Gallimard ?

Le Salim Jay est admirable, d'une étrange pénétration. Le grand point, c'est en effet l'innocence, pas seulement dans *Le Parjure*.

As-tu remarqué qu'Alain corrigeait jusqu'aux moindres fautes d'orthographe et de ponctuation ? Il aurait corrigé qu'on y voit un peu d'égoïsme ! Le subjonctif a son rôle dans la pensée : qu'on y voie – Arcanes de la langue, car : Que la lumière soit !

Hélas pour Brenner. Je suis content d'avoir réuni Brenner et Bisiaux, les deux brouillés « à mort », mais Brenner s'arrête à *John Perkins*. Si je me méfie de son jugement, comme il le croit, ce n'est pas pour les raisons qu'il suppose. Je l'aimais bien à cause des souvenirs vosgiens, et avant qu'il n'ait sa passion pour un chien. J'ignore ce

qu'il devient, il était bien malade.

Les poèmes de Claudine sont vraiment « de source ». Je suis ravi que Dominique Aury voie cela.

Nous reparlerons de tout cela, et de ce que tu fais toi-même, à qui je pense obstinément.

Il ne fait pas encore jour. Les nuits sont d'un calme extraordinaire, spacieux, rassurant, menaçant ; deux fenêtres allumées sont comme des feux de positions, pour quelles aventures ?

Toute mon amitié, sans oublier Geneviève.

Henri T

Houat, 20 janvier 87

Cher François,

Je suis inquiet, et un peu effrayé, de ton silence, après Obsidiane ultime. C'était, je ressentais cela, comme mon espèce de Campagne de France, à la Meissonnier finalement, 1814, (que Van Gogh aimait fort), mais qu'est-ce que cela a donné, au point de vue de la vente, de l'écho çà et là ? La presse m'a plutôt bien suivi (je ne dis pas pour le sens : l'article du *Monde* était remarquable par sa façon d'éviter le sens du livre en ayant l'air d'y toucher) – j'ai eu des lettres surprenantes ; dommage que je n'ai pas d'archives, il y aurait matière à épiloguer, quand je n'y serai plus, – mais rien n'y sera.

Je n'ai pas pu aller à Paris, tu penses bien. Ce sera pour un jour prochain ; Vrigny, pour son entretien, m'a téléphoné chez Yvon Lefur ; j'ai omis bien des choses que je tenais à dire, notamment sur *Obsidiane* ; si tu l'as écouté, qu'en as-tu pensé ?

On est perdus encore dans l'air noir qui tient la mer à distance ; la maison de Françoise Bigant, avec ses espaces blancs, me fait songer à un pingouin replié, le bec enfoui pour des jours et des jours – loin de là, dans mon quartier, j'ai vu un gros rat sortir du jardin de l'Abbé Moiso et traverser vers l'école des sœurs. C'est Folklore et Compagnie. Yvon Malherbe, tu le sais, a une hépatite virale B, qui est une MST, ô sainte jeunesse. Avec Léonie des Iles décédée, quelque chose craque au gel 87, dans la charpente mentale de l'île.

Raymond en me voyant : O bonjour – j'avais cru que c'était Germain !

Rémy (à Raymond) Mais non ! Germain c'est un mouchoir qu'il met sur sa tête.

(Moi, c'était un foulard, surmonté de ma casquette).

Mais diable, que devenez-vous ? Mets moi un mot à Houat, via Paulette – Quid des éditions ?

Je te salue, et Geneviève, avec affection.

Henri

SOMMAIRE

Henri THOMAS :

— Le Sentiment et la Connaissance (facsimilé d'une dissertation de Khâgue corrigée par ALAIN)	4
— L'enfance de Ptolémée	11
— Un détour par la vie	14
Fédor I. TIOUTCHEV : Poèmes traduits par Henri Thomas	19
Sergueï A. ESSENINE : Poèmes traduits par Henri Thomas .	25
—————	
Max ALHAU : Henri Thomas, parmi tant de héros...	30
Georges AUCLAIR : La modernité d'Henri Thomas	34
Dominique AURY : Henri Thomas est un écrivain du secret .	39
Marcel BISIAUX : Impressions	41
Maurice BLANCHOT : Henri Thomas a poursuivi son œuvre	45
François BODDAERT : L'Auteur est un chasseur solitaire	50
Jacques BRENNER : Thomas l'insoumis	53
Jean-Jacques DUVAL : Il m'est difficile de parler d'Henri Thomas	67
Jean et Madeleine FOLLAIN : Vous me demandez de participer à l'hommage suivi de trois lettres de Jean Follain et Henri Thomas	74
Lorand GASPARD : Je me suis replongé dans la poésie et les notes d'Henri Thomas	80
Philippe JACCOTTET : Dans la détresse	85
Salim JAY : Le Parjure innocent	91
Christine JORDIS : La Nuit de Londres	97
Hubert JUIN : L'Oiseau et la proie	105
Claudine LECOQ : Poèmes <i>suivi d'un portrait d'Henri Thomas</i>	111
Gérard LE GOUIC : Tami	117
Henri MESCHONNIC : Poèmes	121
Gilles ORTLIEB : A propos de trois romans d'Henri Thomas	126
Christine PFAU : Un premier livre : <i>Le Seau à charbon</i> ..	130
Patrice REPUSSEAU : Inizi	135
Patrick REUMAUX : La patience éclaire ma chambre	141
Claude ROLAND-MANUEL : J'imagine un écrivain	145
Claude ROY : Un Verlaine taoïste	146
Jules SUPERVIELLE : Poésie ouverte	148
Vincent WACKENHEIM : Henri Thomas l'arpenteur	149

Pour approfondir : voir le site de la [Société Henri Thomas](#).